

il en parloit avec plus de justice] et de convenance.

« Il lut quelques-unes de mes poësies, sur lesquelles il me dit les choses les plus flatteuses, particulièrement sur les éloges que je fais du Roi de Prusse, de Galilée, de Newton. Il continua à déclamer contre la superstition, l'inquisition de la Cour de Rome, le monachisme, etc. Il me cita à cette occasion le mot du Cardinal Passionei, qui disoit à un voyageur: *C'est un grand miracle que l'Eglise n'ait rien perdu cette année.*

« J'allai dîner un jour avec lui à sa nouvelle terre de Ferney. Après le dîné, il me dit: « J'ai trop mangé, je ne vivrai pas assez longtemps pour habiter ma nouvelle acquisition. Mais il faut bien jouir; je suis un peu gourmand. Horace l'étoit aussi: *trahit sua quemque voluptas.* Il faut bercer l'enfant jusqu'à ce qu'il s'endorme.»

« Vous voyez qu'il appartenoit au troupeau d'Epicure, comme à d'autres égards il étoit Diogène. Il vouloit cependant être alternativement Socrate ou Aristippe. Il se disoit quelquefois mourant, d'autres fois il étoit redevable à Tron-